

France » aussi et le cosmopolitisme dissolvant des intellectuels bourgeois » (3).

Il hait « le pays tout entier, de la droite à la gauche, de la gauche à l'extrême gauche, de l'extrême gauche à l'extrême droite qui, cinq ans avant Pétain, communiait dans le même cri rauque et déjà meurtrier : la France aux Français ! » (3).

Il hait l'école d'Uriage parce qu'elle « diffuse » et « élabore les valeurs les plus fondamentales » de Vichy : « L'esprit qui y règne est en effet volontiers martial, spartiate, presque militaire, avec ce rien de fraternité visible et de camaraderie de feu de camp qui fait des hommes au cheveu ras, à l'âme fière et au regard droit » (4). Quelle abjection !

Il hait « les valeurs éternelles de la terre », « les communautés de sang, de travail et de lieu qui font les peuples sains » (4).

Il hait la « petite patrie pétainiste, concrète et charnelle à souhait, pétrie de sang et de morts, dont on peut fouler le sol, humer des odeurs familiaires, contempler les cimetières et entendre les angélus » (5).

Il lui préfère et lui oppose la patrie gaullienne, « la pure idée gaullienne et désincarnée, tissée d'ombres et de songes, hallucination d'un visionnaire qui en déchiffre le destin moins dans ses pierres et dans ses champs, que dans la lettre des livres et le mirage des légendes d'un autre âge » (5).

Il hait les nationalistes « jacobins » et les nationalistes régionalistes. « Qu'y a-t-il de plus imbécile enfin, de plus bêtement obscurantiste qu'un nationaliste qui, dans les œuvres de l'esprit, dans un livre ou dans une toile s'attache à retrouver la trace d'un hypothétique

« gene français » ? C'est un régionaliste qui, dans les mêmes œuvres de l'esprit, dans le même livre ou la même toile, ne hume plus que les parfums de Lorraine, des grasses terres de Beauce ou des embruns bretons... » (6).

Nationaliste jacobin.

régionaliste ou Européen, tout cela d'ailleurs « revient finalement au même... Ils pensent au fond de la même façon qui, dans tous les cas, m'éceure ». (7).

Il hait ces « peuples d'autochtones, attachés à leurs collines, enchaînés à leurs clochers » (8). On pense au cri que poussa son coreligionnaire Adolphe Crémieux en 1871 : « Majorité de ruraux, honte de la France ! »

Il hait « la nostalgie passéiste et réactionnaire de la France paysanne, artisanale, pré-industrielle... Le culte du travail bien fait, de la famille prolifique et vaillante, des patries en tous genres et de leurs cortèges de vieilleries » (9).

Il hait « la tourbe paroissiale » ; les soldats, les lavandières et l'Eglise de Péguy ; les paysans du Maréchal et les métallos qui, « aimablement reçus à Vichy », s'exclamaient : « Nous allons faire de grandes choses » ; la petite bourgeoisie et le peuple de Drumont ; les commerçants de Poujade ; les prolos de Frachon ; les intellectuels qui se méfient du cosmopolitisme.

Il hait la campagne française, le passé et l'héritage français, le sang français, les racines françaises...

Ce qui est son droit.

Come il est de notre devoir de lui conseiller de ne pas se forcer plus longtemps à vivre dans un pays aussi abominable que la France, au milieu d'un peuple aussi abject que celui que forment les Français.

M. Lévy se veut citoyen du monde. C'est parfait. Le monde c'est par là, tout droit et la première porte à gauche. Et bien le bonjour chez vous, M. Lévy. Maintenant que les défenseurs des Lumières, de la Liberté et des Droits de l'homme ont votre Bible de haine, ils

peuvent se passer de votre présence.

Chez nous.

(3) Page 27.

(4) Page 51.

(5) Page 209.

(6) Page 214.

(7) Page 215.

(8) Page 212.

(9) Page 216.